

Jatorrizko ortografiko transkripzioa ez dago.

PK1_88__3 [No. 55112]

PK1_88__4 [No. 55113]

Mundu huntan uñ'u gerhatsen den besa'la, lehenago basiren bi mandosain. Bakotjak basitust en saspi mandō. herkhatuētarat djuiten siren beren saspi mandoak galtsen situen. batek ira basi suen pariōa, bainan es f'uf'ene'an, seren bertse'a trompa'tu baitsuen. bainan halere hunē k bere mandōak eman saiskon.

pariōa galdu suēna aita familiakōa sen eta haurres khargatua. etsakiē ser egin, es nola eth or bere etferat haimbertse suen phena bere gerthakariarentsat.

huna ser egin tsuen: bere etferat djuaiteko behar tsuen subi bat trebejatū eta deliberatū sūe n gauaren pafatseā subi haren aspian. gau erditan aditu situen bots bat̄su. jorginak siren ak helarrerat heltsen. batek egiten tsuen fusta eta bertseak husta. han emantsiren dantsan tamb urina joinus; afki gosatusirenian, batek erraiten tsuen: holako etfeko anderja eri da, saspi u rthe huntan; egin ahalak oro eginik ere; etsakete fenda bainan ez dute fendarasiko elisako borthan apho batek ahuan daukan ogi benedikatu pufka bat hatfeman arte eta djan arasi art ia andere harri. gure mandosainak efkutatu sūen ontfa ser erran suten jorginek eta hek lek huak hustu orduko djuan tsen bere etferat. etsuen batere erran bere andrearigaldu situela m andoak. bestitu sen aphur bat eta abiātu; djohan tsen djohan, djohan andere eri haren etfēa ri burus [etferat], hura hatfeman arte askenēan arribatu sen berak dezir sūen lekhura eta ga lde egin nahi siotenes eman egoitsa, erran ~~tsuen~~ sioten piayas sela, eta othoistu uts sesaten han egoitera sombait egun erran sioten baiets. (baies)

djakin suen etfeko anderea eri sela eta azmatu gusiak egin siustela nahis fendarasi. bainan esin sutela deuf ihardetf.

gure mandosainak erraiten diote: nahi dusueya ikhuf desadan nik ere behar bada egin nesa ki serbat. far arasi suten. etfaminatu suen ontfa anderea, eta erraiten dio. Orhoitsesireya di ēla saspi urthe bothatu sinuela mesprejiorekin, elisa borthan ogi benedikatu pufka bat; errai ten dio baiets.

/j/ irristari sabaikaria [ʃ] herskari sabaikari bezala notatzen du
lgurzkarien afrikatzea [n, s] hotsaren ondotik [djohan tsen], [etsare]

FR

PK1_88__5 [No. 55114]

Dans ce monde souvent comment il arrive autre fois il y avait deux muletier. Chacun d'eux avait sept mulets. Vers les marchés ils allaient leurs mulets chargés. Un pari ils avaient fait et le pari celui qui perdrait, perdrait ses sept mulets. L'un avait gagné le pari, mais non correctement parce qu'il avait trompé l'autre, mais quand même lui sept mulets lui avait donné.

Celui qui avait perdu le pari était pères de famille et d'enfants chargé. Il ne savait que faire et comment aller chez lui, il avait tant de peine pour la chose arrivée. Voilà ce qu'il était à faire. Pour aller à sa maison il devait traverser un pont et il résolut de passer la nuit dessous ce pont. Au milieu de la nuit il entendait quelques voix. C'était des sorciers pour aller aux réunions. Les uns faisaient 'fusta' et les autres 'husta'. Là ils se mettaient (donnaient) en danse au son du tambourin. Quand ils avaient assez de plaisir, les uns disaient 'De telle maison la fille est malade sept ans depuis, on fait tout ce qu'on peut, on ne peut pas la faire guérir. Mais ils ne vont pas le guérir, jusqu'à attraper, et jusqu'à faire manger à cette fille, un morceau de pain bénit qu'a à la bouche un crapaud à la porte de l'église. Notre muletier avait bien écouté ce que les sorciers

avaient dit et sitôt (eux) vidés ces lieux il s'en allait à sa maison. Il n'avait dit pas du tout dit à la femme qu'il avait perdu les mulets. Il s'éveilla, vêtu un peu et partit. Il cheminait, cheminait, cheminait jusqu'à la maison de cette dame malade, jusqu'à la trouver elle. A la fin il était arrivé au lieu qu'il désirait lui-même, et fait demande s'ils voulaient lui donner l'hospitalité. Il avait dit qu'il était en voyage et prié qu'ils le laissent là demeurer quelques jours. Ils lui disaient que oui. Il avait su que la maîtresse de la maison était malade et qu'ils avaient fait tout ce qu'ils pouvaient penser voulant la faire guérir, mais ils ne pouvaient répondre de rien. Notre muletier leur dit : Est-ce que vous voulez, que je la voie moi aussi ; peut-être je lui ferai quelque chose. Ils l'avaient fait rentrer. Il avait bien examiné la dame et il lui dit : vous souvenez-vous de 7 ans que vous aviez jeté avec mépris à la porte de l'église un morceau de pain bénit. Elle lui dit que oui.